

L'ÉTINCELLE

PRIX : 4 Francs

N° 10

Organe de la Fraction Française
de la Gauche Communiste

JANV.-FÉVR.

- 1946 -

- LENINE - LUXEMBOURG - - LIEBKNECHT -

C'est dans un moment particulièrement tourmenté où la classe ouvrière dans tous les pays est plongée dans la plus noire misère, où l'humanité, à peine sortie de 6 années de la plus atroce boucherie, voit se précéder la menace d'une troisième édition de la guerre à la préparation de laquelle tous les Etats capitalistes participent fébrilement, les faibles réactions de classe du prolétariat sont inexorablement et préventivement anéanties par le capitalisme se servant de sa force militaire monstrueuse, ou sont déviées, dénaturees, détournées avec l'aide des soi-disant partis « ouvriers », au service du capitalisme, que les révolutionnaires commémorent aujourd'hui l'anniversaire de la mort de ces trois militants et chefs du prolétariat international.

Evoquer ces trois figures, leur vie, leur œuvre, leur lutte, c'est évoquer l'histoire et l'expérience de la lutte internationale du prolétariat durant le premier quart du XX^e siècle. Jamais vies d'hommes furent moins privées, moins personnelles, plus entièrement liées à la cause de l'émancipation révolutionnaire de la classe des opprimés, que les vies de ces trois figures des plus nobles du mouvement ouvrier.

Plus que toute autre classe dans l'histoire, le prolétariat est riche en belles figures révolutionnaires, en militants dévoués, en lutteurs infatigables, en martyrs, en penseurs et hommes d'action. Cela est dû au fait que contrairement aux autres classes révolutionnaires dans l'histoire, qui ne luttèrent contre les classes réactionnaires que pour substituer leur propre domination et l'asservissement de la société à leurs propres intérêts égoïstes de classe privilégiée. Le prolétariat, lui, n'a pas de privilèges à conquérir. Son émancipation est l'émancipation de tous les opprimés et de toutes les oppressions, sa mission est celle de la libération de l'humanité entière, de toutes les inégalités et injustices sociales, de toute exploitation de l'homme par l'homme, de toutes les servitudes, économique, politique et sociale.

C'est en détruisant révolutionnairement la société capitaliste et son Etat, en construisant la société socialiste sans classes, que le prolétariat, remplissant sa mission historique, ouvrira une nouvelle ère de l'histoire humaine, l'ère de la véritable liberté et de l'épanouissement de toutes les facultés de l'homme. Aussi dans la période de déclin du capitalisme, seul le prolétariat et sa lutte émancipatrice offrent un terrain historique où s'exprime tout ce qu'il y a de progressif, dans la pensée, dans les aspirations, dans l'idéal et dans tous les domaines de l'activité humaine. C'est dans cette lutte libératrice du prolétariat que l'histoire a placé la source vivifiante des plus hautes qualités morales humaines: désintéressement, abnégation, dévouement absolu à la cause collective, courage. Mais on peut affirmer, sans crainte de tomber dans l'idolâtrie, qu'à ce jour, hormis peut-être, les fondateurs du socialisme scientifique, le prolétariat n'a pas trouvé de meilleurs représentants, de guides plus grands, de figures plus nobles, pour symboliser son idéal et sa lutte, que ceux de Lénine, Luxembourg et Liebknecht.

Le prolétariat n'a ni Dieux, ni idoles. L'idolâtrie est le propre d'un état arriéré et primitif des hommes. C'est aussi une arme pour la conservation des classes réactionnaires, pour l'abrutissement des masses. Rien n'est plus funeste à la lutte révolutionnaire du prolétariat que la tendance qu'on essaie de lui imprimer au fétichisme et à l'idolâtrie.

Le prolétariat, pour vaincre, a besoin d'une conscience toujours plus grande, plus aiguë de la réalité et de son devenir. Ce n'est pas dans une mystique, aussi noble que soit la cause, qu'il peut puiser la force de marcher en avant et accomplir sa mission révolutionnaire, mais uniquement dans une conscience critique extraite de l'étude scientifique et de l'expérience vivante de ses luttes passées. La Commémoration de la mort de Lénine, Luxembourg et Liebknecht ne peut jamais être pour les révolutionnaires un acte religieux. S'il est vrai que les hommes qui sont les chefs symbolisent l'idéal de la classe, il est encore plus exact de dire qu'ils personnifient la conscience de classe à un moment donné de l'histoire et cristallisent le plus parfaitement l'expérience d'une étape parcourue de la lutte de cette classe.

Le prolétariat, pour poursuivre sa lutte, a sans cesse besoin d'étudier son propre passé, afin d'assimiler l'expérience, de prendre conscience d'elle, de s'appuyer sur l'acquis historique et aussi pour dépasser les erreurs inévitables, corriger par la critique les fautes commises, renforcer ses positions politiques par la prise de conscience des insuffisances et lacunes en complétant son programme, et enfin pour résoudre les problèmes dont la solution est restée inachevée hier.

Pour les marxistes, révolutionnaires qui répugnent à l'idolâtrie et au dogmatisme religieux, commémorer les 3 L, c'est puiser dans leur œuvre et dans leur vie, leur expérience, les éléments pour la continuité de la lutte et l'enrichissement du programme de la révolution socialiste. Cette tâche est à la base de l'existence et de l'activité des fractions de la Gauche Communiste Internationale.

Il n'y a pas d'exemple plus révoltant de déformation, de falsification plus éhontée d'une œuvre d'un révolutionnaire, que celui que la bourgeoisie a fait de l'œuvre de Lénine. Après l'avoir pourchassé, calomnié, poursuivi d'une haine implacable durant toute sa vie, la bourgeoisie mondiale, pour mieux duper le prolétariat, a fabriqué un faux Lénine à son usage.

On se sert de son cadavre pour rendre inoffensif son enseignement et son œuvre. On se sert de Lénine mort pour tuer le Lénine vivant.

Le stalinisme, meilleur agent du capitalisme mondial, s'est servi du nom de ce chef de la Révolution d'Octobre pour accomplir la contre-révolution capitaliste en Russie. C'est en citant Lénine qu'ils ont massacré tous ses compagnons de lutte. Pour entrainer les ouvriers russes et du monde dans le massacre impérialiste, ils présentent un Lénine, « héros national russe », partisan de la « défense nationale ».

L'action de Lénine, qui fut un ennemi acharné de chaque instant du capitalisme russe et mondial, et de tous les renégats passés au service du capitalisme, ne peut être retracée dans le cadre d'un article. Son œuvre trouve sa plus haute expression dans les 3 points suivants qui se situent à l'aube, à la maturité et à la fin de sa vie.

C'est d'abord la notion du Parti qu'il donne en 1902 dans « Que faire ». Sans Parti politique révolutionnaire, enseigne-t-il, le prolétariat ne peut, ni faire la révolution, ni prendre conscience de la nécessité de la révolution. Le Parti, c'est le laboratoire où se fait la fermentation idéologique de la classe.

« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. » Construire, cimenter le Parti de la Révolution sera le fond de toute son œuvre. Octobre 1917 apportera la confirmation historique de la justesse de ce principe. C'est grâce à l'existence de ce parti révolutionnaire que fut le Parti Bolchévique de Lénine que le Prolétariat russe a pu sortir victorieux en Octobre.

C'est ensuite la position de classe contre la guerre impérialiste en 1914. Non seulement le prolétariat repousse toute défense nationale en régime capitaliste, mais il doit œuvrer, par ses luttes de classe, à la défaite de sa propre bourgeoisie, pour le défaitisme révolutionnaire, œuvrer par la lutte de classe révolutionnaire, par la fraternisation des soldats des deux côtés des frontières impérialistes à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, pour la révolution socialiste.

Lénine dénoncera tous les faux socialistes qui ont trahi le prolétariat pour se mettre au service de leur bourgeoisie; il dénoncera violemment les gens qui, tout en se disant du bout des lèvres contre la guerre, hésitent à rompre avec les traités et les renégats. Il proclamera la nécessité de la formation d'une nouvelle Internationale et des nouveaux partis, où les traités et les opportunistes n'auront pas droit de cité. Enfin, il démontrera que l'époque impérialiste est la dernière période du capitalisme, la période de sa décadence.

PREMIER CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE D'ITALIE

Un congrès d'une organisation prolétarienne est toujours un événement qui nécessite une attention de la part de militants parce qu'il exprime un moment de l'effort du prolétariat se hissant à la conscience de ses tâches historiques.

Un examen cent fois plus attentif doit être prêté à un congrès constitutif d'une nouvelle organisation, et surtout quand il s'agit de l'organisation politique du prolétariat. Le nouveau Parti Communiste du prolétariat italien acquiert une importance historique décisive parce que c'est le premier Parti reconstruit depuis la dégradation et la trahison des anciens partis de la III^e Internationale passés au service du capitalisme.

On ne peut prendre sérieusement en considération la série des Partis proclamés un peu partout, entre 1933 et 1945 par les trotskystes et autres centristes comme le P. O. U. M., le P. S. O. P. Tous ces partis ne sont pas l'expression de dépassement programmatique de l'ancien Parti Communiste, mais se situent en général en deçà de l'acquis historique de la lutte du prolétariat.

Ces partis sont donc dans leur essence réactionnaires. En outre le caractère réactionnaire des partis trotskystes apparaît encore par la méthode qui a présidé à leur constitution et le moment dans lequel ils furent constitués. En effet, ces partis ont été proclamés dans la période du plus grand recul du prolétariat pendant le cours qui allait de la victoire d'Hitler en Allemagne à la guerre impérialiste mondiale. C'est-à-dire que l'affirmation offensive du prolétariat s'engageant dans la voie de la révolution (qui est le moment de la construction du parti) fut donnée au moment où le cours objectif de la situation évoluait dans un sens diamétralement opposé vers la guerre impérialiste. Aussi ces partis ne pouvaient être que le produit d'un volontarisme aventuriste, basé sur l'impatience capricieuse des individus, ou bien le reflet idéologique de la marche victorieuse du capitalisme sur le prolétariat. Effectivement les partis trotskystes sont l'expression du volontarisme subjectif et à des positions politiques bourgeoises. Ils n'expriment donc pas un moment de l'effort du prolétariat à fonder son Parti de Classe, c'est-à-dire une orientation vers la révolution, mais sont l'ultime et extrême canal de pénétration de l'idéologie bourgeoise dans le prolétariat.

1943 - COURS NOUVEAU

Le premier enseignement qu'on doit tirer de la constitution du Parti Communiste Internationaliste en Italie est la confirmation historique d'une thèse fondamentale de notre fraction de la Gauche Communiste Internationale, à savoir: qu'il ne suffit pas que l'ancien Parti ait trahi pour pouvoir proclamer le nouveau Parti. La constitution du nouveau Parti révolutionnaire du Prolétariat ne peut se faire que dans la période de reprise du cours ascendant de la révolution, et est l'expression de ce cours objectif.

De ce fait, la constitution du Parti en Italie est la confirmation décisive de l'analyse que nous avons soutenue dans la Gauche Communiste Internationale contre le courant révisionniste et opportuniste connu sous le nom de son leader et théoricien Vercesi. Contre ce courant qui niait l'apparition du Prolétariat sur l'arène politique, qui ne voyait dans les événements de juillet 1943 en Italie qu'un épisode d'une « révolution de palais »; qui niait la possibilité de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, et en conséquence condamnait notre activité, et toute activité révolutionnaire dans la période présente comme de « l'activisme aventuriste », nous avons soutenu que 1943 marquait une rupture du cours de la guerre impérialiste et l'apparition du prolétariat s'engageant dans une lutte de classe offensive. Cette analyse nous a menés à donner la conclusion politique dans la formule: « l'ère de la construction du Parti de Classe est ouverte ».

La constitution du Parti en Italie est la condamnation catégorique, non seulement de la fausse analyse sur les événements de 1943, du courant Vercesi, mais elle condamne toute sa théorie fantaisiste de « l'économie de guerre » et de « l'inexistence sociale du prolétariat » durant cette période, qui a servi de base à cette analyse. Elle condamne surtout toutes les conclusions politiques auxquelles aboutissait le courant Vercesi, et qui faisaient de lui un courant liquidationniste et antiprolétarien, comme nous l'avons affirmé ensemble avec la fraction italienne, dans la déclaration politique lors de la conférence de celle-ci en mai 1944.

La constitution du Parti en Italie est la condamnation catégorique, non seulement de la fausse analyse sur les événements de 1943, du courant Vercesi, mais elle condamne toute sa théorie fantaisiste de « l'économie de guerre » et de « l'inexistence sociale du prolétariat » durant cette période, qui a servi de base à cette analyse. Elle condamne surtout toutes les conclusions politiques auxquelles aboutissait le courant Vercesi, et qui faisaient de lui un courant liquidationniste et antiprolétarien, comme nous l'avons affirmé ensemble avec la fraction italienne, dans la déclaration politique lors de la conférence de celle-ci en mai 1944.

événements de 1943, du courant Vercesi, mais elle condamne toute sa théorie fantaisiste de « l'économie de guerre » et de « l'inexistence sociale du prolétariat » durant cette période, qui a servi de base à cette analyse. Elle condamne surtout toutes les conclusions politiques auxquelles aboutissait le courant Vercesi, et qui faisaient de lui un courant liquidationniste et antiprolétarien, comme nous l'avons affirmé ensemble avec la fraction italienne, dans la déclaration politique lors de la conférence de celle-ci en mai 1944.

LA FRACTION CONDITION DU PARTI

Le Parti Communiste Internationaliste se réclame de la fraction de Gauche qui a existé et lutté durant 20 années à l'étranger. C'est là une confirmation de la thèse centrale de la G. C. I. que la continuité historique, entre l'ancien et le nouveau parti de la classe, ne peut s'effectuer qu'au travers du canal de la fraction dont la fonction historique consiste à faire le bilan politique de l'expérience, de passer au crible de la critique marxiste les erreurs et l'insuffisance du programme d'hier, de dégager de l'expérience les principes politiques qui complètent l'ancien programme et sont la condition d'une position progressive pour la formation du nouveau Parti. En même temps que la fraction est un lieu de fermentation idéologique le laboratoire du programme de la révolution dans la période de recul, elle est aussi le camp où se forment les cadres, où se forment le matériel humain, les militants du futur Parti.

Nous voyons ainsi comment se concrétise dans la réalité la formule de la G. C. I. de la « transformation de la fraction en Parti ».

UNITE INTERNATIONALE DE LA LUTTE DE CLASSE

Notre fraction française de la Gauche Communiste a toujours violemment combattu la conception qui voit dans la lutte du Prolétariat, une somme, une addition des luttes séparées et particulières aux différents prolétariats nationaux. A cette conception antimarxiste et nationale bornée dont nous avons rencontré des échos jusque dans les rangs de la G.C.I., nous avons opposé celle qui voit dans les luttes, dans les divers secteurs nationaux, une expression d'une lutte générale, d'une situation générale d'un cours général.

Les divers secteurs ne sont pas des éléments constitutifs indépendants, mais une subdivision fractionnelle d'un tout. Dans l'insistance sur le « décalage » entre les divers secteurs, nous voyons une forme atténuée de la « loi du développement inégal, qui a servi de justification de la théorie du « Socialisme en un seul pays ».

De deux choses l'une, ou les événements de 1943 en Italie qui ont posé objectivement la nécessité de la construction du Parti ne sont que la plus haute manifestation d'un cours général international de rupture de la guerre, et tous les problèmes doivent être examinés sous l'angle de cette nouvelle situation internationale ou bien il n'y a pas de situation nouvelle en Italie et la construction d'un Parti en Italie est une « fantaisie ».

CRITIQUE CONSTRUCTIVE OU PANEGYRIQUE

D'aucune façon nous ne pouvons admettre la tendance à considérer la construction du Parti en Italie, comme un produit d'une situation spécifique d'Italie et, partant, une « affaire » regardant le prolétariat et les militants italiens. Aussi, nous ne pouvons que nous élever publiquement contre la tendance des militants qui bornent la tâche des révolutionnaires des autres pays à des manifestations de solidarité envers le prolétariat italien et se contentent de salutations enthousiastes à l'adresse du nouveau Parti. Nous exprimons publiquement notre méfiance envers ces exaltations démesurées sur le travail « merveilleux » (comme s'est exprimé récemment dans une conférence le représentant du

(Suite page 2.)

De Gaulle parti, la dictature bourgeoise CONTINUE SOUS COUVERT M.R.P. - S.F.I.O. - P.C.F.

Depuis que les Français ont voté, les crises qui ont secoué le pays sont plus de nature bourgeoise et petite bourgeoise que prolétarienne.

Qui connaît l'état de la classe ouvrière, dérouter par la « Libération », avec des partis pseudo-ouvriers proposant tour à tour au capitalisme leur service pour le sortir de sa crise de régime, comprend pourquoi le prolétariat ne peut même pas esquisser une lutte revendicatrice, en l'absence de syndicats non inféodés à l'Etat, et surtout en l'absence d'une avant-garde révolutionnaire et organisée.

La deuxième crise de la Constituante ne vient pas de cette même Constituante chargée d'élaborer les statuts de la France de demain, « forte et heureuse ».

L'euphorie tripartite a tellement endormi les cerveaux de nos députés, qu'ils ne se sont pas aperçus de l'abîme qui se creuse toujours plus sous nos pas.

Le vote du budget s'effectua avec scélératesse, sauf au moment de l'incident de l'amendement S.F.I.O. sur les crédits militaires — amendement plus démagogique que réel, et dirigé en partie contre les Staliniens pour les obliger, d'une part, à se solidariser avec le Gouvernement; d'autre part, pour jeter de la poudre aux yeux du peuple.

Et au lendemain des débats importants sur le budget, de Gaulle démissionne.

LE PAYS PRESENTAIT AU TRAVERS DE SES DEPUTES UNE ATMOSPHERE « D'UNION NATIONALE » ET MALGRE CETTE GARANTIE, LA CRISE ECLATA.

La situation financière est catastrophique, le ravitaillement va mal, et même très mal, un an après la fin de la guerre.

A l'extérieur, la France ne peut plus mener une politique de grandeur que lui refusent les Trois Grands. A l'intérieur, l'état de l'appareil industriel est tel que la gabegie militaire émiette les restes de notre production.

On a beau parler de reconstruction, la France tend de plus en plus à servir de champ de bataille pour la nouvelle guerre, et son industrie à devenir accessoire.

Un fort contingent ouvrier se trouve au chômage, le reste végète dans des usines à moitié mortes, où l'augmentation des discours remplace l'augmentation de la production.

Le Gouvernement Gouin qui succède à de Gaulle a la tâche impossible de réaliser un redressement économique dans les cadres capitalistes.

Les nationalisations ont échoué au point que les Staliniens, hier encore partisans intransigeants, sont moins chauds.

On ne parle plus de nationalisations ouvrant la voie au socialisme, on ne parle plus de nationalisation du tout.

Elles se feront, car le capitalisme appauvri n'a que cette voie devant lui, mais il y aura moins de tam-tam, la classe ouvrière ayant goûté les déboires de cette manœuvre bourgeoise, travestie pour les circonstances en mesure progressive.

Gouin doit réduire le budget, surtout celui de la guerre, car le Trésor est vide.

Quant à l'augmentation de la production, le bloc tripartite peut mettre en branle ses meilleurs témoins: les Schumann, les Philip, les Thorez, les usines ne marcheront pas avec des mots, les ouvriers ne se contenteront pas de ces discours.

Travailler pour le redressement d'une économie capitaliste revient à réduire encore plus les salaires par la dévaluation et la hausse du coût de la vie.

L'exploitation accrue du prolétariat sera la seule conséquence tangible de ce redressement où M.R.P., S.F.I.O. et P.C.F. s'unissent au nom de la « démocratie », pour mieux leururr les travailleurs et les enchaîner plus solidement à la bourgeoisie.

Une seule voie à cette crise, la VOIE SOCIALISTE par la formation du VRAI PARTI COMMUNISTE

Dans la grève des rotativistes, les ouvriers en lutte trouvent, encore une fois, l'expression de leur solidarité internationale.

Dans nos appréciations antérieures de la situation internationale, nous avons jeté l'alarme, l'ultime avertissement: « L'hiver qui vient va être un hiver de crises de la société capitaliste en évolution vers la nouvelle guerre impérialiste.

La Bourgeoisie va progressivement resserrer son étreinte sur le prolétariat pour l'enchaîner et le transformer à nouveau en « chair à canon ».

Seuls nous avons proclamé que LA REPRISE DES LUTTES DU PROLETARIAT SUR SES POSITIONS DE CLASSE AVEC UNE VIOLENCE EN MESURE DE LA VIOLENCE DE LA REPRESSION, POUR TENIR EN RESPECT LES FORCES DICTATORIALES DE LA « DEMOCRATIE » CAPITALISTE, ET ARRÊTER LE COURS MONTANT DE LA REACTION ET DE LA GUERRE.

En affirmant cela, nous espérons en un réveil révolutionnaire des masses, opprimées par les bourreaux de la bourgeoisie, cachant leur jeu réactionnaire sous des masques démocratiques.

Mais ce n'est pas à un réveil sur des positions de classe des ouvriers que nous assistons. Nous nous trouvons plutôt en présence d'assauts sans cesse répétés des différentes couches de la bourgeoisie dans les sursauts de son agonie.

La classe ouvrière n'a pas encore acquis, dans les souffrances de la guerre, l'énergie nécessaire à bander ses forces révolutionnaires, elle reste

encore attachée, en partie, aux partis traitres de la II^e et III^e Internationales, devenus des agents de la contre révolution capitaliste.

Elle ne peut sortir d'une apathie et d'un extrême dégoût pour toute la politique qui l'entraîne aux facilités du centrisme opportuniste.

Par contre, on assiste partout à une combativité renaissante des forces ultra-réactionnaires, royalistes, fascistes ou stalinienne en Europe, tandis que dans les colonies la répression des grands et petits impérialismes trouve son aboutissement à l'O. N. U.

Le syndicalisme américain, de même, ne représente pas un grand danger pour la grosse bourgeoisie des E.-U. qui est en train d'opérer un redressement de sa politique étatique de coercition.

Tout laisse à supposer que, finalement, même si des augmentations partielles sont accordées au bout de mois de luttes de fatigues et d'efforts des ouvriers américains, ceux-ci seront les vaincus de l'affaire, s'ils ne savent relier ces luttes immédiates à la lutte finale révolutionnaire.

L'avenir, quand on le regarde froidement, n'est pas chargé d'espérances. Il est lourd des défaites du prolétariat qui, chaque jour, s'enfoncent dans une misère atroce, pendant que dans l'ombre se prépare la prochaine guerre mondiale.

Ce sont des démagogues dans le genre Bonomi qui ont préparé en Italie l'avènement de Mussolini.

CE SONT CES MEMES SINISTRES AGENTS DE LA BOURGEOISIE, LES « ELUS DU PEUPLE » DANS LES PARTIS DITS SOCIALISTE ET COMMUNISTE QUI PREPARENT L'AVENEMENT DE LA DICTATURE DE L'ETAT CAPITALISTE « NATIONALISE » SOUS UNE ETIQUETTE SOCIALISTE.

Dans tous les pays, on assiste à des élections qui ne permettent au peuple que de choisir ses bourreaux, des crises politiques renversent les ministères, des coups d'Etat sont fomentés, des manifestations dites spontanées s'organisent sous l'égide

de leur solution, et du renforcement politique de l'organisation — aboutit à l'étouffement de la discussion et de la clarification politique.

Cela porte un nom dans le vocabulaire politique: opportuniste. L'étouffement de la discussion, le camouflage des divergences, de crainte de retarder la formation du Parti, ou d'ébranler la fragilité de la jeune organisation par de trop fortes secousses que les discussions ne manqueraient pas de provoquer, est une politique d'autruche. Le danger, s'il existe, ne provient pas de la discussion, ni de la confrontation d'idées opposées, mais de l'existence même de ces oppositions. Et c'est justement la discussion ouverte, loyale qui offre la seule voie de leur élimination consciente.

La plate-forme politique se prononce contre toute politique de Comité de coalition antifasciste. Elle condamne donc implicitement la politique et la pratique de la tendance Vercesi à l'étranger. Cette condamnation a dû être obtenue non sans quelques luttes politiques. Mais elles sont restées circonvenues dans les hautes sphères de la direction centrale. La masse des militants du Parti, le prolétariat italien dans son ensemble, le mouvement révolutionnaire international, ont été laissés dans l'ignorance.

Voilà pourquoi cette condamnation implicite, gardée secrètement, est sans valeur.

Seule, une condamnation explicite à travers un débat public au Congrès, mettant à nu devant le Prolétariat italien et international, les racines profondes de cette politique de coalition qui est une politique de trahison aurait pu servir d'armement politique au prolétariat.

Mais le Parti ne l'a pas fait et comble de malice ou d'ironie, il a laissé à Vercesi le plaisir de prononcer au Congrès une violente diatribe contre l'antifascisme. Ainsi, le Parti n'a fait que couper l'herbe apparente et en

l'alternative est posée: ou les révolutionnaires d'Italie, en communauté et avec l'aide de ceux du monde entier parviendront à éliminer l'opportuniste dans le P.C.I. et faire de ce Parti une arme efficace de la victoire finale ou à la première difficulté, au premier tournant défavorable du prolétariat dans le déroulement des situations, l'opportuniste, aujourd'hui camouflé, relèvera la tête et entraînera le Parti à sa suite dans le giron de la bourgeoisie.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE, CENTRES NEVRALGIQUES DE LA REVOLUTION EN EUROPE, SONT OCCUPEES PAR LES TROUPES ANGLAISES, AMERICAINES ET RUSSES POUR PREVENIR ET AU BESOIN ETOUFFER DANS L'ŒUF LA REVOLTE OUVRIERE CONTRE LES CONDITIONS INFAMES DE VIE.

ET SI LES PAYS FASCISTES ONT ETE VAINCUS, L'IDEOLOGIE ET SURTOUT LA PRATIQUE FASCISTE ONT GAGNE LA GUERRE ET LE MONDE BOURGEOIS.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

La France a son dg Gaulle et ses partis « ouvriers » traitres qui se chargent du maintien de l'ordre capitaliste, et une souape de stireté dans la campagne de brigandage en Indochine.

ont posé la condition de la reprise de la guerre impérialiste mondiale qui fut la guerre de 1939-45. Enfin, Lénine a démontré en 1917, dans la pratique, que la transformation de la société ne peut se faire par la voie pacifique de réformes, mais nécessite la destruction violente, et de fond en comble, de l'Etat capitaliste et l'instauration de la dictature du prolétariat contre la classe capitaliste.

La victoire de la Révolution d'Octobre, la construction de l'Internationale communiste, Parti de la révolution mondiale, les thèses fondamentales de l'Internationale communiste sont le couronnement de l'œuvre de Lénine et le point culminant, la position la plus avancée atteinte par le prolétariat dans la période précédente.

La mort de Lénine coïncide avec le reflux de la Révolution et les défaites du prolétariat. Dans cette période de recul, l'absence de Lénine, ce chef génial, a pesé lourdement sur le mouvement révolutionnaire. L'œuvre si riche de Lénine n'est pas exempte d'erreurs et de lacunes. C'est aux révolutionnaires d'aujourd'hui qu'il appartient de corriger et de dépasser les erreurs historiques du prolétariat. Mais Lénine, par son œuvre et son action, a fait faire un pas de géant et décisif sur le chemin de la révolution, et restera, à ce titre, un guide immortel du prolétariat.

L'œuvre de Rosa Luxemburg est encore aujourd'hui profondément ignorée, non seulement des larges masses, mais même des militants avertis. L'apport de Rosa dans la théorie marxiste fait d'elle l'élève et la continuateur la plus brillante et la plus profonde de Karl Marx.

Son analyse de l'évolution de l'économie capitaliste donne la seule explication scientifique de la crise ultime et permanente du capitalisme. Il est impossible d'aborder sérieusement l'étude de notre époque, de l'impérialisme, de l'inévitabilité de la crise économique et des guerres impérialistes, sans se baser sur l'analyse pénétrante de Rosa. En donnant une solution scientifique aux problèmes de la reproduction élargie et de l'accumulation du capital qui se trouvaient inachvés chez Marx, Rosa a dégagé le socialisme d'une impasse pour le placer dans sa nécessité objective.

Mais Rosa Luxemburg ne fut pas seulement une grande théoricienne et une économiste érudite, elle fut avant tout une combattante révolutionnaire. Chef incontesté de la gauche de la social-démocratie allemande, elle a de bonne heure dénoncé l'enlèvement opportuniste de la II^e Internationale. A la tête de la gauche, avec son compagnon d'arme, Karl Liebknecht, elle rompt, durant la guerre de 14-18, avec la social-démocratie de trahison au service de la bourgeoisie et de Guillaume II.

Des années de prison pour son action contre la guerre n'ont pas calmé son ardeur. Sortie de prison, elle organise le Spartakusbund et engage la lutte pour la révolution socialiste en Allemagne. Sur bien des points, l'histoire a confirmé la justesse des positions de Rosa en opposition avec Lénine et notamment sur la question nationale et coloniale où Rosa dénonçait l'erreur de la position de la libération nationale et du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » qui, étant d'essence bourgeoise et historiquement réactionnaire, ne peuvent que détourner le prolétariat des petits pays opprimés, de son terrain de classe, et renforcer de ce fait le capitalisme international.

Les événements dans les pays baltes, la révolution nationale turque, comme tout une série de révolutions « nationales », et la Chine en 1927, devaient expérimentalement donner une confirmation tragique aux avertissements de Rosa.

Les nouveaux partis que le Prolétariat a à construire aujourd'hui ne peuvent présenter un pas en avant qu'en reprenant la thèse fondamentale de Rosa dans la question nationale, et en l'approfondissant. Certaines autres critiques et certains avertissements de Rosa à la Révolution russe, concernant la liberté et la violence dans la Révolution, doivent servir de matériaux, conjointement avec l'expérience ultérieure de la Russie, à l'établissement du nouveau programme des Partis de classe.

L'œuvre extrêmement riche de Rosa doit être l'objet d'une étude particulièrement attentive des révolutionnaires d'aujourd'hui. Il faut rompre avec l'ignorance scandaleuse et inadmissible. Par exemple, nous citerons ce fait surprenant de la plateforme du nouveau Parti Communiste Internationaliste d'Italie, qui se réfère sur la question de l'Impérialisme au livre de Lénine et ne mentionne même pas l'œuvre fondamentale sur ce point de Rosa.

Karl Liebknecht est l'autre chef de la Révolution allemande de 1919. Il est la figure la plus remarquable de tribun révolutionnaire. Député au Reichstag, il rompt la discipline du groupe parlementaire et prononce du haut de la tribune du Parlement, le réquisitoire contre la guerre impérialiste.

« L'ennemi est dans notre propre pays », proclamera sans cesse Liebknecht, et il appellera les ouvriers et les soldats à la fraternisation et à la révolte. Son souffle ardent galvanisera les énergies révolutionnaires, et la révolution en 1918 le trouvera avec Rosa Luxemburg à la tête des masses prolétariennes à l'extrême pointe de la bataille.

La social-démocratie allemande, pour sauver le capitalisme de la menace de la révolution, déchaînera la plus sanglante répression contre le prolétariat. Mais le massacre de dizaines de milliers de prolétaires ne lui suffira pas. Tant que Rosa et Liebknecht sont en vie, elle ne se sentira pas rassurée. Aussi c'est eux qu'elle cherche, qu'elle vise et qu'elle finit par atteindre, en les faisant assassiner par sa police, lors d'un transfert de prison. Hitler n'avait rien inventé; Noske, ministre socialiste et chien sanglant de la bourgeoisie, lui a donné la première leçon et lui a ouvert la voie tout comme Staline lui a appris la manière de transformer des millions d'ouvriers et paysans en prisonniers politiques, et ainsi que le massacre en masse des révolutionnaires.

L'assassinat de Rosa et de Karl devait décapiter la Révolution allemande et la révolution mondiale pour des années. L'absence de ces chefs fut un handicap terrible pour le mouvement ouvrier international et l'Internationale Communiste.

Mais le capitalisme peut assassiner les chefs de la révolution, il peut momentanément fêter sa victoire sur le prolétariat en le jetant dans des guerres impérialistes nouvelles. Il ne peut toutefois résoudre les contradictions de son régime qui le précipite dans les gouffres de la destruction généralisée.

Lénine, Karl et Rosa sont morts, mais leur enseignement reste vivant. Ils restent le symbole de la lutte à mort contre le capitalisme et la guerre, par la seule voie qui s'offre à l'humanité, par la révolution prolétarienne.

C'est en suivant leur trace, en continuant leur œuvre, en s'inspirant de leur exemple et de leur enseignement, que le prolétariat international fera triompher la cause pour laquelle ils sont tombés, la cause du Prolétariat et du Socialisme.

L. ETINCELLE.

1^{er} CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE D'ITALIE

(Suite de la première page)

groupe « contre le courant » du P. C. I. d'Italie. Disons-le nettement: les panégyriques et les louanges, faits par ces Gauches Communistes de la onzième heure, ne sont pas de nature à aider ni le Parti en Italie, ni à contribuer à l'œuvre difficile des révolutionnaires, dans les autres pays. Bien au contraire. Ces pratiques introduisent une tendance à l'adoration béate, à l'idolâtrie qui corrompt les esprits et pourrit le mouvement. Une des armes qui a servi efficacement au stalinisme contre les révolutionnaires et contre la révolution, était l'exploitation adroite de l'attachement des masses à la Révolution russe et à l'I. C., transformé en une idolâtrie fétichiste. Cette arme a toujours servi et servira encore aux éléments conservateurs et réactionnaires du mouvement ouvrier. Le prolétariat a besoin de la compréhension consciente. Les révolutionnaires doivent se garder d'un enthousiasme de commande et superficiel. Ils ne peuvent s'acquitter de leur tâche qu'en aiguillant en toute circonstance l'arme de la critique, la conscience critique.

La formation du parti de classe en Italie est un problème touchant le prolétariat international, et appartient aux révolutionnaires du monde.

INSUFFISANCE DE LA PLATEFORME

Nous avons salué l'avènement de ce Parti. Nous avons souligné la signification historique de sa fondation, ses bases positives. La plate-forme politique qu'il a publiée contient un ensemble de positions fondamentales révolutionnaires, et présente un progrès, un pas en avant. Mais il serait extrêmement grave de fermer les yeux sur les insuffisances, les lacunes et disons-le brutalement sur ses côtés négatifs. Il ne peut être question d'aborder ici une étude détaillée que nous nous retenons de faire dans nos publications théoriques ultérieures. Nous citerons ici à

tion générale internationale a été pour le moins négligée. Cela est symptomatique. N'est-ce pas là la manifestation de la tendance qui conçoit pour l'Italie une évolution indépendante du rapport de forces internationales entre les classes, ou tout au moins une dépendance lointaine, de cet esprit national borné dont nous avons parlé plus haut?

Nous trouvons d'autre part dans la plate-forme politique une série d'affirmations qui se rattachent à la théorie dite de « l'économie de guerre », de la tendance Vercesi et qui a conduit cette tendance à participer à la coalition antifasciste, avec la bourgeoisie en Belgique. Ainsi il se révèle que toutes les divergences qui ont été à la base de la crise qui a surgi au sein de la fraction italienne et de la gauche communiste internationale n'ont non seulement pas été théoriquement dépassées, mais même pas abordées. Cette crise dans la gauche communiste internationale n'était pas un phénomène éphémère secondaire. Elle a mis aux prises pendant des années deux tendances: la tendance révolutionnaire et la tendance révisionniste opportuniste, sur les questions théoriques et politiques de la plus haute importance. Elle a abouti à la participation active de la tendance Vercesi dans le Comité de coalition antifasciste bourgeois, et à l'exclusion de cette tendance, de la fraction italienne. Elle a eu comme conséquence la scission dans la fraction française de la G. C. Or, nous trouvons aujourd'hui, quelques mois après tout le monde réuni dans le même Parti en Italie. Il est impossible de ne pas éprouver la pénible impression, que pour réunir le plus de monde possible, on a jeté consciemment un voile sur des divergences politiques profondes et incompatibles dans la même organisation.

ERREURS QUI ETAIENT A EVITER

Il ne peut être question d'aborder ici une étude détaillée que nous nous retenons de faire dans nos publications théoriques ultérieures. Nous citerons ici à

opportuniste, au contraire elle lui sert de paravent, de bouclier, à l'abri duquel l'opportuniste persiste et contamine.

Nous sommes irréductiblement opposés à la construction de nouveau Parti par l'amalgame des révolutionnaires, avec des tendances opportunistes. Mais mieux valait le faire ouvertement que de le faire en sous-main.

LUTTE CONTRE L'OPPORTUNISME

Le P.C.I. d'Italie porte à sa constitution une tare originelle. Il contient en son sein les germes de l'opportuniste. Que cela ait été camouflé ne l'immunise pas, mais le rend encore plus vénérable à leur développement. La maladie opportuniste ne s'élimine pas d'elle-même. L'intervention vigilante des révolutionnaires est indispensable pour le déraciner. Mais cela aussi ne peut être l'œuvre indépendante du prolétariat italien, isolément. L'action, l'influence, l'attention cons-

L'alternative est posée: ou les révolutionnaires d'Italie, en communauté et avec l'aide de ceux du monde entier parviendront à éliminer l'opportuniste dans le P.C.I. et faire de ce Parti une arme efficace de la victoire finale ou à la première difficulté, au premier tournant défavorable du prolétariat dans le déroulement des situations, l'opportuniste, aujourd'hui camouflé, relèvera la tête et entraînera le Parti à sa suite dans le giron de la bourgeoisie.

MARCO.

SOUSCRIPTION POUR « L'ÉTINCELLE »
MARAT: 500; GAZ: 200; M.: 200
S.: 200; V.J.: 100; ROBERT: 500; SAL: 400; SAMAR: 400 — Total: 2.500.

Adresser vos souscriptions et correspondances: SALAMA BP 47 Centrale 140.